

SUR LE WEB.

« *Pâlir de la fenêtre bleue de vitraux* »

Ou

La magie du traducteur automatique.

Le 10 décembre
Cher cousin,
T'ai-je dit que je me balade sur Internet pour trouver des reproductions de tableaux, que j'enregistre sur mon ordi dans un dossier nommé *La leçon de peinture* ? Dossier que je subdivise en galeries : « paysages industriels », « banlieue parisienne », « Monet et la mer », « Pont-Aven », « pointillisme » etc.

Une façon comme une autre d'être collectionneuse. Comme quand nous étions petits les images du chocolat Menier (ou Meunier ?) dont nous emplissions un album.

Usage purement privé, rassure-toi. Ma délectation personnelle.

Les sites où je pêche mes reproductions de tableaux sont souvent des sites étrangers, et, sous l'effet de la traduction automatique, le titre des toiles devient parfois assez intéressant. Je viens de tomber sur un Corot qui s'intitule *Le camion de cheval au bord de la manière*. « Le camion de cheval » est pour moi sans mystère (sur le tableau figure une charrette de foin attelée), mais « le bord de la manière » frôle le merveilleux. Manière est peut-être tout simplement la traduction de way ? En tout cas, je trouve assez délicieux que l'on puisse s'asseoir « au bord de la manière ». J'ai envie d'essayer.

Pas mal non plus, *La Casserole réconfortant Psyché* (au vu du tableau, il s'agit du dieu Pan).

Ou encore, de Vélasquez, *Une séance de nain par terre*.

Les plus savoureuses bizarreries proviennent d'un site chinois qui vend sur Internet des copies peintes à l'huile (et ce, même si l'original est un pastel sur papier). Cette firme a un stock incroyable de reproductions. Elle ne se contente pas des tableaux archiconnus et reproduits partout. C'est ainsi que j'ai pu découvrir un adorable tableau du peintre Geo (Henri Jules Jean Geoffroy, 1853-1924) *L'hommage payant à l'enseignant sur une vacances* (sic), qui se niche au musée des Beaux-Arts de Saintes, 1893, et dont j'ignorais tout. Je suis reconnaissante à ce site de me faire connaître cet artiste, et de m'introduire, de si loin, de l'autre bout du monde, dans les salles intimes du musée du Saintes. Un effet de la mondialisation, sans doute.

Cette mine d'or a pour nom en français *La Chine pétrole en gros peignant le cadre moulant*. Ou parfois : *Chine Pétrole en Gros Peignant la Barre de Civière Cadre en Gros Moulant le Miroir Tableaux Tendus Encadrés*. Cela semble varier selon le jour et l'heure.

Le mot à mot auquel se livre son traducteur automatique donne des beautés surprenantes. Il me propose, de Bruegel l'Ancien, *La parabole de la persienne menant la persienne*. De

Constable, *Un bateau passant une serrure*. De Van Gogh, *Garer à Asnières au printemps*. Du même, *L'assiduité de Tarascon* (oui, c'est La diligence de Tarascon).

Plus loin, d'un peintre russe : *Garer Monceau la nuit*. De Degas : *L'actrice dans la pièce fatigante*. De Kandinsky, 1913 : *Inonder l'improvisation*.

Les démolisseurs de plancher (Caillebotte) deviennent dans une deuxième version *Les planchers-grattoirs* (je n'arrive pas à comprendre pourquoi il y a plusieurs versions, ni comment tout cela marche). De Caillebotte toujours, *Le regard en bas du sixième plancher*, ou *Etude du pleuvoir à la rue de Paris*.

L'apparence de Christ aux gens (Alexander Ivanov, *The Appearance of Christ to the People*, 1837-57), ou *La prise de Christ*, Albrecht Altdorfer (*The Arrest of Christ*), me donnent une petite secousse, de même que, de Jean Fouquet, *La descente du fantôme saint sur le fidèle* (il doit s'agir du Saint-Esprit), ou *Notre mort de la dame*.

L'écorce de Dante, d'Eugène Delacroix, et, de Monet, *La régates d'écorces à Argenteuil*, m'intriguent : Quel mot se cache sous cette écorce ?

J'aime assez *Le baigneur de femme* (Malevitch, *Woman bather*). Comme dans un défilé de mannequins, de grandes filles toutes simples prennent la pose : *La femme reprise* (Vuillard, *Femme reprisant*), *La femme dans un baquet* (Manet), *La femme tenant un équilibre* (Vermeer) et *La femme dans le noir* (Renoir, *Femme en noir*).

La femme qui se déshabille automatiquement (Guercino, *Woman that self undresses*) est plus maniérée, de même que *Femme turque en huile sur panneau promenade*.

Femmes égyptiennes au bord du Nil, de Fromentin, devient l'ininventable : *Femmes égyptiennes à l'ennuyé Zéro* (bord serait devenu bored ?).

Le premier croquis pour tondre les mémoires (Tom Roberts, 1888, *First sketch for Shearing The Rams*) me semble goûteux, mais je t'avoue que je ne sais pas du tout ce que veut dire *Shearing the Rams**.

Cela devient une litanie, une sorte d'inventaire à la Prévert. Ce ne sont plus les images en JPG que j'enregistre et thésaurise sur mon ordinateur, mais les titres traduits. J'aimerais comprendre la logique de ce traducteur que je vois bientôt non pas comme une simple machine, mais comme un petit génie chinois sagace et facétieux. Qu'est-ce qu'il y a de commun entre *Errant des pensées pour Pensées vagabondes*, *Diminuer la lune pour Lune décroissante*, *Pêcher la vie calme* (*Fish Still Life*, 1637, Pieter Claesz), *Cultiver la fille* (Soutine, *Farm Girl*), *Engendrer Dominique Lacordaire* (Chasseriau, *Father Dominique Lacordaire*) et *Bondit la lumière du soleil dans le pré à Eragny* (Pissarro) ?

Le petit génie chinois me tire la langue.

Qu'est-ce qui me ravit tant dans *L'arbre de poire dans un emprisonné jardin* ? *Le paysan traînant le lavage* (*Paysanne étendant le linge*) ? *Le Balcon négligeant la baie de Naples* ? *Berthe Morisot avec un ventilateur* (Manet) ? *Echouer à Sainte-Adresse* (Monet) ou pire *Echouer à Scheveningen* (Van Gogh) ? Pire en effet : *La plage approche de Scheveningen avec des poissons vendeurs, et il va falloir Echouer une rose dans le temps lourd à Scheveningen*. « Scheveningen », ce nom se met à chanter en moi comme un refrain de Barbara. Est-ce là qu'ont été pêchés *Les harengs saurs sur un morceau de jaune en papier* (Monet) ? J'affronte à présent *Les barbelures du boulevard Rochechouart dans l'hiver* (« Barbès » semble être devenu « barbes », mais qu'est-ce qu'une barbelure ?), enjambe gaillardement *Une barre aux sottises-bergères* (je n'invente pas), serre la pince à une certaine *Héloïse de boulevard, Argenteuil* (Sisley), et me

surprends à *Jouer aux boules avec les tournesols, les roses et les autres fleurs* (Van Gogh), ce qui me permet à la fin de rencontrer *Le garçon avec un sommet tournant*, de Chardin.

Tu vois que j'ai pris des notes : c'est beau comme du Raymond Que-notes !

Au fait, je ne me rappelle plus si tu as fait de l'anglais... je te sais germaniste, mais l'anglais ? Ces translations robotiques, ces transferts, partent de l'anglais, jamais du français.

Parle-moi un peu plus longuement de toi, c'était bref ces derniers temps. Que fais-tu pour Noël ? Etc.

Le 19 décembre, Do à Alain

Quelques précisions sur les traductions qui t'ont fait rire (j'en suis bien aise, mais s'il te plaît, ne file pas le tuyau aux gens de l'OuLiPo, je compte faire un petit papier à ce sujet pour la Critique parisienne, et ça m'ennuierait qu'on pense que j'ai volé l'idée à l'Ouvroir !).

La parabole de la persienne menant la persienne fait référence à la parabole du Christ adressée aux pharisiens : « Si un aveugle guide un aveugle, tous les deux tomberont dans un trou ». Blind veut donc dire persienne ?

Un bateau passant une serrure, c'est A boat passing a lock (une écluse).

Garer à Asnières au printemps, c'est Park at Asnières.

Je continue mon énumération. *Le Blé réceptionne à Auvers sous le ciel brouillé* c'est Van Gogh, 1890, *Wheat Fields at Auvers under clouded Sky*.

Arroser le saule, c'est *Water Willow* (Dante Gabriel Rossetti, 1871) - et, tout pareil, *Water serpents*, de Klimt, donne *Arroser des serpents*. *Belettes à la pièce* : Franz Marc, 1911, *Weasels at play*.

Echouer à Scheveningen, c'est *Beach at Scheveningen*, et *La plage approche de Scheveningen*

avec des poissons vendeurs : *Beach near Scheveningen with fish sellers*. *Echouer une rose dans le temps lourd à Scheveningen* : *Beaching a pink in a heavy weather at Scheveningen* (le peintre est Edward William Cooke, inconnu de moi. Un pink était un bateau hollandais à la coque large et plate pour faciliter l'accostage, précise la notice anglaise).

Encore un très joli Scheveningen : *Un entraîneur noble faisant sa façon sur la plage à Sch...* (*Adriaen Van de Velde, A Noble Coach making its Way along the Beach at Sch...*, 1660, acquis par Louis XVI en 1784).

Joli aussi, *Diriger des études de jeunes filles* (*Head Studies of Young Girls*). Et que penses-tu de *L'admission de monsieur Tristram à la camaraderie de la table circulaire* (*The Admission of Sir Tristram to the Fellowship of the Round Table*) ? Plus banal, de Signac, *Constantinople, le Klaxon d'or* (*La Corne d'or*), et, plus tordu dans la recherche d'originalité, *Le cheval sous-marin*, où je me demande si le petit lutin automatique n'en fait pas un peu trop pour de simples *Chevaux dans l'eau barbotant à Asnières* (Seurat, 1883).

... Je te fais grâce de *Berthe Morisot avec un ventilateur*, puisque tu as reconnu l'objet – mais je m'étonne un peu : les Chinois ne connaîtraient plus l'éventail ?

Je te fais grâce aussi des banques. Banques partout ! Signe des temps ? *Les banques de l'Oise approchent de Pontoise* (Pissarro). *La vue de la bonne banque de l'Elbe* (Canaletto, *View from the right bank of the Elbe*). De Corot, 1830, *La cathédrale d'analyses de marché* (là, cela me dépasse un peu : s'agirait-il de la cathédrale de Chartres ?).

Et je termine par de la poésie pure. *Pâlir de la fenêtre bleue de vitraux*. Superbe titre pour un vitrail de Matisse à Vence !

Une des choses que j'ai remarquées, c'est que souvent la traduction prend le premier mot du

titre, qui se trouve être un substantif (beach, plage, ou park, parc), pour un verbe (to beach, échouer, to park, garer). Cette mutation a des effets baroques, je dirais même dynamiques. Comme si au lieu de dire, voyons... *Le Moulin de Pologne*, je disais « moudre la Pologne ». Ou « épanouir le mal » pour *Les Fleurs du Mal*. Du fait de cette métamorphose, la substance immobile de la figure qui occupe le tableau se transforme en mouvement, en flux. Est-ce là le génie du Tao ?

Dans ce Van Gogh, par exemple, *Les périphéries de Paris approchent de Montmartre* (*Outskirts of Paris near Montmartre*), ce ne sont plus des faubourgs qui sommeillent, mais des banlieues qui marchent (dangereusement ?) sur la capitale comme dans une chevauchée cinématographique.

Les mêmes radicaux, les mêmes signifiants, mais combinés autrement. Les mêmes mots, pas la même logique syntaxique. Dans ma tête, pas les mêmes circuits cérébraux. Des circuits inédits s'ouvrent. Je constate alors à quel point l'esprit d'une langue - ma langue - tient à peu de choses : un article, un suffixe, l'ordre des mots, qui pour moi vont de soi, alors que ce sont peut-être des étrangetés. Ignorant ces impondérables, l'ingénuité de la machine semble avoir des trouvailles d'enfant. Renversements, inversions, comme dans les rêves, où les images s'élancent à rebours et à rebrousse-poil de votre bon sens grammatical. Les traductions me semblent à moi étranges, mais finalement, c'est peut-être aussi ma langue qui est un peu étrange.

La transformation de *Femme en noir* en *Femme dans le noir* par exemple m'a donné à penser. Ce «en » a quelque chose de singulier. Ça m'a mis aussi la puce à l'oreille : quand je m'habille en noir - c'est-à-dire très souvent -, est-ce que je suis dans le noir ? De même, *Le buste d'un vieil homme dans une casquette de fourrure* (Rembrandt), c'est assez peu différent de *Buste d'un vieil homme en casquette de fourrure* - et pourtant !

Mais je m'arrête. Je crains que tu n'en puisses plus.

Et je suis malhabile à analyser ce qui me charme dans ces métamorphoses et me semble rafraîchissant. La langue ! On la voudrait toujours nouvelle ! Candide ! Naissante ! Et pas usée par les lavages !

Rassure-toi, cousin. Je ne crois pas que les machines ont une âme. Même si elles jouent aux dés. Et pardonne toutes ces italiques, mais j'ai entendu dire que les titres se composent obligatoirement de la sorte.

Je te souhaite une très bonne année.

PS. J'aimerais bien avoir accès à un traducteur automatique. Je confierais, par exemple, ce texte à un traducteur anglais automatique, puis, de là, à un traducteur français automatique. Curieuse de voir ce que ça donnerait. Tu connais un système ?

Marie-Noëlle MATHIS.